

## RÉSUMÉ

Qu'entend-on par « interprétation de l'histoire » ? Comment cette discipline a-t-elle évolué au Québec, et quel est son avenir ? Telles sont les préoccupations qui ont guidé notre recherche.

L'interprétation a une double origine : la vulgarisation du milieu naturel et la reconstitution muséologique de l'histoire, qui continuent de marquer son évolution. Elle est apparue aux États-Unis, mais en passant au Canada anglais, puis au Québec, elle a acquis de nouvelles caractéristiques. Elle est aussi un produit de notre époque médiatique, et se pose notamment en rupture avec la muséologie traditionnelle.

Nous avons mené une enquête pour broser son portrait au Québec. Ici, l'interprétation est un phénomène en croissance. Elle privilégie les thématiques les mieux soutenues par le patrimoine bâti. On remarque aussi que les centres d'interprétation jouissent d'une grande popularité mais que, par le financement ou le mode de propriété, ils dépendent largement des fonds publics.

Cette dernière constatation nous a conduit à examiner le rôle social de l'interprétation. Par l'étude de deux cas particuliers, nous avons pu dégager comment l'interprétation sert, en dernière analyse, à légitimer les pouvoirs en place. Ce rôle la plonge au coeur d'une réelle tension entre la commémoration et le récit vulgarisateur.

L'interprétation est une forme de médiatisation du savoir historique qui semble vouloir échapper au débat historiographique. De ce point de vue, elle porte en germe ses propres limites, qu'elles a peut-être déjà atteintes. Par une comparaison avec la vulgarisation scientifique contemporaine, nous pouvons avancer que l'interprétation, livrée à elle-même, c'est-à-dire aux interprètes, ou à leurs protecteurs, contribue à éloigner le public de son passé, plutôt qu'à l'en rapprocher.

Faut-il en conclure que l'interprétation ne peut pas servir à une réflexion féconde sur le passé ? Tout dépend en fait du rôle que l'on prétend lui faire jouer. En nous inspirant de l'expérience des écomusées, qui cherchent à favoriser, par un milieu, la réappropriation de sa mémoire, nous proposons une redéfinition de l'interprétation de l'histoire, dans le sens d'une interpellation du public et de son passé.